

Quand les murs viennent à s'effondrer

O n n'oublie jamais le jour où tout a changé définitivement dans notre vie, le jour qui a bouleversé notre cœur et notre famille. Mais quand cette journée commence, on n'a pas conscience que rien ne se passe comme à l'accoutumée.

C'était le 19 février 2002, et Chris, mon mari depuis neuf ans, et moi-même venions d'emménager dans notre nouvelle maison d'Edmond dans l'Oklahoma. Il était arrivé seul six semaines plus tôt pour débiter un ministère de conducteur de louange sur le campus d'Edmond, tandis que j'étais restée à Memphis pour faire les cartons. Mais nous étions à présent réunis sous le même toit, nous et notre fils Noah, alors âgé de presque trois ans.

Chris était à l'église ce matin-là. Quant à moi, je m'attelais aux tâches habituelles : défaire les cartons, me débattre avec le papier à bulles et ranger les affaires dans la cuisine, dans la salle de bains et dans le reste de la maison. Je prenais plaisir à cette activité et à la préparation de notre nouvelle demeure en vue de la nouvelle existence pour laquelle nous avions tant prié.

Chris rentra à neuf heures trente, de façon inattendue.

J'allais lui demander la raison de son retour si matinal, mais l'expression inquiète qu'affichait son visage m'ôta tout mot de la bouche. Il demanda si l'on pouvait parler. Le caractère formel et distant de sa requête m'inquiéta au point que mon cœur se mit à cogner fort dans ma poitrine. Je pris silencieusement Noah pour le mettre devant un dessin animé puis j'avancai petit à petit vers Chris, au milieu des cartons. Mon esprit s'embrouillait avant même qu'il eût parlé.

L'un de nos parents avait-il eu un accident ? L'Église avait-elle changé d'avis quant à son intégration dans son équipe ?

Chris m'indiqua le canapé nouvellement acheté et nous prîmes place tous les deux. Je tentai de me rassurer en sondant ses magnifiques yeux verts. Mais ces yeux qui m'avaient tant plu et captivée auparavant exprimaient l'abattement. J'attendais qu'il me rassure et qu'il me dise que tout allait bien dans cette nouvelle vie. Au lieu de cela, l'homme pour lequel j'avais tant prié plus jeune, bien avant de le rencontrer, allait me faire part de nouvelles qui allaient bouleverser profondément nos existences.

Les prières d'une jeune femme

La première fois que j'ai prié pour mon futur mari, ce fut au cours d'un service saisonnier que j'effectuais comme missionnaire dans une réserve indienne du Wyoming. Même si cette expérience devait d'avérer être l'un des plus grands défis et l'une des meilleures sources d'inspiration dans mon cheminement, il me fut difficile de faire mes adieux à ma mère à l'aéroport d'Austin, au Texas. Le joli haut en jeans et à col marin que je portais ne comblait pas la peine que j'éprouvais de la quitter et de la laisser elle et ma maison à mille-neuf-cents kilomètres pendant onze semaines. J'avais l'impression de partir pour un autre monde et une autre vie.

Les deux premières semaines s'avérèrent difficiles. Les larmes que je versais alors gâchèrent quelque peu le début de l'aventure. Mais je finis par comprendre que j'avais besoin de ce temps pour croître et apprendre à m'appuyer sur Dieu.

C'est ce que je fis.

J'appris énormément sur la femme que j'allais devenir. Je n'appris pas seulement à m'appuyer sur Dieu, je découvris aussi que j'avais une voix et quelque chose à dire qui en valait la peine. Je pris conscience que tout n'a pas nécessairement d'explication lorsque nous suivons le Christ, mais qu'il n'est pas dramatique de ne pas avoir toutes les réponses. C'est même plus authentique de ne pas les avoir.

Pendant ce temps de découverte sur Dieu, sur les autres et surtout sur moi-même, intérieurement, j'aspirais au véritable amour. Cet amour qui fait dire : « Je veux passer le restant de ma vie auprès de toi. » Je ne faisais pas partie de ces filles qui ont besoin d'avoir un petit ami en permanence auprès d'elles. En ce sens, j'étais plus mûre que les jeunes de mon âge, ce qui ne constitue pas nécessairement un atout pour d'éventuelles fréquentations. J'avais aussi un esprit indépendant et j'appréciais la liberté que j'expérimentais pendant ce séjour.

Cette aspiration à trouver l'amour allait croissant. J'allais avoir vingt-et-un ans et, bien qu'il n'y eût pas de règles toutes faites en matière de fréquentations, je n'aurais certainement pas repoussé une opportunité. Si c'était *le bon*, vous comprenez. *Le bon* conjoint pour *moi*.

Un soir de juillet, au cours de ce service missionnaire, alors que j'admirais les montagnes magnifiques que baignait le coucher de soleil, je me mis à prier pour les autres et pour mon futur mari. À ce moment-là, une idée me vint à l'esprit – grâce au Saint-Esprit : il me fallait peut-être prier pour le salut de cet homme. Ce que je fis.

Je priai pour qu'il ait le caractère, la personnalité, le talent, les passions et même l'apparence qui correspondent au portrait que j'avais fait de mon futur époux. Je n'avais pas l'impression d'être exigeante. Je voulais juste la lune, les étoiles et tout ce qu'il y a entre les deux.

Pourquoi pas, après tout ?

Je vis Chris pour la première fois en novembre 1991 au cours d'une fête locale. Nous n'arrê tâmes pas de nous regarder. Il n'était pas le mieux habillé et n'avait pas un sourire de star, mais je fus attirée par ses yeux verts si pénétrants. Je fus éprise de lui presque dès le début.

Presque.

Il s'écoula plusieurs mois avant la naissance de notre idylle. Il se mit à fréquenter l'Union des étudiants baptistes de notre université, à l'occasion de nos déjeuners hebdomadaires du mercredi. Au bout de quelques semaines, au cours de l'un de ces déjeuners, il m'invita pour un repas en tête à tête le lundi suivant. Je n'eus pas le loisir d'appréhender cette rencontre au cours des cinq jours qui suivirent puisqu'il vint dans mon assemblée le dimanche et m'invita à venir déjeuner avec un groupe d'amis. J'étais tellement excitée ce dimanche-là que je ne pouvais croire que cela m'arrivait vraiment. Nous nous assîmes sur le balcon de mon appartement, mangeant une glace chocolat-menthe et parlant de la vie, de la famille, mais surtout de Jésus. Je me rendis compte d'une chose surprenante ce soir-là : Chris était chrétien depuis moins d'un an et sa date de conversion, le 7 juillet 1991, correspondait à l'été au cours duquel le Saint-Esprit m'avait conduite à prier pour le salut de mon futur époux.

Soupir de soulagement...

J'étais convaincue de tout mon être que Chris Beall était le mari prévu pour moi. Je le savais sans l'ombre d'un doute. Ce que je ne savais pas, c'était qu'il allait verser un acompte le lendemain pour m'acheter une bague de fiançailles.

Dix mois plus tard, le 9 janvier 1993, nous devenions mari et femme. Nous étions tellement amoureux l'un de l'autre et tellement passionnés de Jésus que nous étions sûrs de pouvoir conquérir le monde. Nous n'aurions jamais imaginé que le chemin par lequel nous allions passer serait tout sauf un tapis de roses.

Dans notre cas, l'amour nous rendait complètement aveugles. Ce ne fut pas une mauvaise chose compte tenu de ce qui nous attendait au bout de neuf ans de mariage.

La confession

Je m'assis près de Chris sur notre nouveau canapé et, dès qu'il se mit à parler, ma gorge devint sèche et mes yeux se remplirent de larmes brûlantes. Bien que le choc rendît difficile ma compréhension des mots et des phrases prononcées, mon cœur et mon âme les accueillirent avec beaucoup de chagrin. Chris ne m'annonçait pas que

quelqu'un que nous aimions avait eu un accident. Il me confessait que lui, celui que j'aimais le plus au monde, m'avait blessée et trahie de la manière la plus horrible qui fût.

Il m'avait trompée.

Je tremblais de la tête aux pieds, ne sachant que penser, incrédule. J'eus la nausée tandis que la confession se poursuivait. Il m'avait en effet trompée avec plusieurs femmes dans différents endroits, au cours des deux années et demie qui venaient de s'écouler.

Alors que je l'écoutais, une douleur me saisit au niveau de la poitrine, comme si mon cœur se coupait en deux. Et tandis que je luttais pour retrouver ma respiration, Chris se força à me donner la dernière information, d'une voix tremblante : l'une des femmes était enceinte et il était pratiquement sûr que l'enfant était le sien.

Il avait les yeux fixés sur moi. Il ne détourna pas son regard une minute, même quand mon visage changea de couleur. Il n'essaya pas de me toucher. Il semblait sous le choc d'être là à m'avouer ses fautes. Et quand il prit conscience de la douleur qu'il m'infligeait, il se mit à pleurer.

J'aurais pu être submergée par des pensées de colère, mais dans l'absurdité insondable de ce moment surréaliste et glacial, une seule pensée, toujours la même, revenait en boucle dans mon esprit : « Ce n'est pas possible, tu plaisantes ! »

Non, il ne plaisantait pas.

Il était assis là, attendant que je réagisse. J'étais atterrée et ne parvenais pas à donner un sens à ce qui venait de se passer. Je n'arrivais pas à trouver le mot pour décrire ce que je ressentais : perplexité, stupéfaction, choc, anéantissement, chaos, effarement, bouleversement, écœurement, dégoût, dérangement, écrasement, consternation, paralysie. C'était un peu tout cela à la fois.

J'étais atterrée, c'est peu de le dire.

Le fait est qu'il m'est encore impossible de décrire précisément ce que j'ai ressenti au cours de ces premiers instants. Ce que je peux vous dire, c'est que j'étais pleinement consciente que mon univers s'effondrait. Je m'étais levée ce matin-là, femme au foyer heureuse et mère épanouie et, deux heures plus tard, j'étais une femme démolie dont le mariage était sur le point de voler en éclats.

Nous avions tous deux échangé à notre mariage des vœux de renoncement à toute autre personne pour le restant de notre vie. J'avais tenu ma promesse. Lui non. Lorsque la distance nous avait séparés, lorsque d'autres hommes m'avaient manifesté de l'intérêt ou lorsque je n'avais pas envie de passer du temps avec lui, j'avais tenu ma promesse. Lui non.

Lorsque les murs s'effondrent

Je fus profondément blessée par la vérité qui sortit de la bouche de mon bien aimé à propos de ses mensonges, ce matin-là. Je ne souffrais pas seulement pour moi-même mais aussi pour la nouvelle Église qui avait engagé et adopté Chris. Pour notre fils. Pour nos familles. Pour nos amis. Tandis que les murs de la vie commune que nous avions construite s'effondraient et que je prenais conscience progressivement de la cruauté de l'épreuve, je sentais que « ces murs » écrasaient les fondations de notre vie et en anéantissaient les rêves d'un nouveau chapitre.

Vous retrouvez-vous dans cette sorte de déception, de destruction, de trahison? Quand les murs se sont effondrés avec tant de force que vous peinez à respirer sous le poids des décombres ou à voir par-dessus la poussière des débris?

Mon esprit fut brisé ce jour-là. Mon cœur fut broyé. Si l'on m'avait suggéré de nouveaux projets ou de prendre la vie du bon côté, cela m'aurait semblé complètement absurde. Je pouvais à peine concevoir l'idée de me déplacer du canapé où j'étais assise. En fait, la seule raison pour laquelle je fus capable de me lever fut cet élan qui me poussait à m'éloigner de Chris. Je désirais me tenir éloignée de lui physiquement comme je l'étais à présent émotionnellement. Je ne m'étais jamais sentie aussi seule.

Si vous vous sentez seule, sachez que je suis à vos côtés et Dieu également. Il désire vous reconstruire, même si les pièces de votre existence semblent éparpillées à chaque coin de l'univers. Si vos murs se sont effondrés et que vous ne parvenez pas à reconnaître la vérité du mensonge dans les décombres, sachez que la grâce divine et la puissance pour transformer votre vie sont là, au milieu de ces débris.

Accrochez-vous à votre foi dans la rédemption.

J'ai gardé la mienne. S'il vous plaît, conservez la vôtre pendant ce cheminement à deux vers la guérison.

En route vers la guérison

1. Votre conjoint vous a-t-il déjà pris(e) de court par une confession déchirante? Si oui, quelle a été votre première réaction?
2. Avez-vous déjà eu à confesser quelque chose dont vous saviez que cela briserait le cœur de votre conjoint? Qu'est-ce qui vous a finalement aidé(e) à briser ce cycle de mensonges?

3. Avez-vous déjà reçu des nouvelles qui ont bouleversé votre vie de façon dramatique? Lesquelles? Comment les avez-vous gérées?

Si vous vous en sentez capable, revenez en arrière mentalement et permettez à Dieu, pendant la lecture de ce livre, de poser un baume sur cette perte qui cause votre douleur.

4. Que se passe-t-il lorsque nous refoulons nos émotions et choisissons de ne pas les affronter? Connaissez-vous des personnes qui agissent ainsi? Est-ce votre cas? Comment pouvez-vous développer votre capacité à partager ou à exprimer davantage vos émotions?
5. Discutez des manières par lesquelles vous pouvez rester engagé(e) auprès de votre conjoint, même quand vous n'en avez pas envie ou que les circonstances ont engendré un manque d'unité entre vous.